

Je voulais voir comment se joint
l'image au cercle, comment elle s'y noue

DANTE

L'humanité tout entière est éternelle
et de tout temps schizophrène.

ABY WARBURG

J'avais dans l'enfance dans la vieillesse du monde,
mes pas ne faisaient pas de bruit.

CLAUDE SIMON

Il n'y a personne sur une photographie.

EMMANUEL HOCQUARD

Arrivé aux États-Unis en septembre 1895, l'historien de l'art Aby Warburg (1866-1929) se rend chez les Hopis au printemps 1896. Après avoir emprunté le train qui le dépose à Holbrook (Arizona), terminus à l'époque de la ligne de chemin de fer, il parcourt en deux jours de calèche les presque 100 miles qui le séparent de la Black Mesa. Il y séjourne entre le 21 avril et le 3 mai. Au cours d'une halte à Keam's Cañon, il rencontre quelques habitants et fait la connaissance du révérend H. R. Voth avec lequel il visite le pueblo de Walpi puis celui d'Oraibi. Là, on l'autorise à pénétrer dans une demeure rituelle souterraine, la *kiwa*. Warburg y passe une nuit et assiste le lendemain à la danse *humikatcina*.

De retour en Allemagne, Aby Warburg fait le récit de son expérience lors de causeries qu'il donne entre janvier et mars 1897 à Hambourg devant un public de photographes amateurs. Quelques-unes des nombreuses images qu'il a prises en Arizona sont alors projetées.



En 1923, souffrant de graves troubles psychiques et interné depuis deux ans à la clinique de Kreuzlingen (Suisse) que dirige Ludwig Binswanger, Warburg obtient l'autorisation de

prononcer une conférence. Il entend démontrer publiquement que malgré son état, il n'a rien perdu de ses aptitudes intellectuelles. Vingt-sept ans se sont donc écoulés lorsqu'il revient sur son aventure américaine en évoquant les circonstances du voyage, certains éléments de la culture des Hopis et les réflexions décisives qu'il en a tirées. Intitulé à l'origine *Images du territoire des Pueblos en Amérique du Nord*, le texte de cette conférence nous est désormais connu sous le titre *Rituel du serpent*.



Séjournant au Nouveau-Mexique et en Arizona au cours de l'été 2010, le narrateur d'*Une cause dansée* entreprend à son tour de rejoindre la région que visita Aby Warburg. Ce n'est ni en train ni en buggy attelé mais à bord d'une voiture louée à Santa Fe qu'il traverse les espaces immenses et souvent désolés qui vont le conduire dans les *mesas*. Cette fois encore, tandis que la route défile, que passent les jours et se succèdent les surprises, que se nouent d'étranges correspondances et se déclenchent maints effets de déplacement et de condensation, l'*autobiographie d'un autre** se réactive en lui.

Sollicitant des événements fortuits tels que le vol d'un colibri, un orage violent, la saveur d'une galette de maïs bleu, un *rattlesnake* aperçu sur un sentier de la réserve de Bandelier, cette expérience va le soutenir et l'intriguer, l'inquiéter, le passionner toujours. Tout au long du périple, il éprouvera la puissance sans nom de cette portion du monde, gardant nuit et jour à l'esprit

le souvenir d'une collection de photographies et d'images d'archives, les bribes d'un journal, le texte d'une conférence et dans l'oreille le phrasé inouï de la langue des Hopis.

* *Une cause dansée*, ayant Aby Warburg comme figure tutélaire, vient clore un cycle que l'auteur a cru pouvoir nommer chemin faisant « l'autobiographie d'un autre ». Après *Les courtes habitudes, Nietzsche à Nice* (Nous, 2014) et *Ma durée Pontormo* (Nous, 2017), le présent ouvrage se donne ainsi à lire comme l'aboutissement d'une méditation nomade dont la forme de vie de trois personnages exemplaires aura été le motif autant que le mobile.

⊙ se rendre à l'évidence: sans traitement ornemental, poussés là en désordre, des buissons, des amas épineux à perte de vue, des touffes ponctuelles, en demi-sphères hirsutes, quand d'autres, on le jurerait, semblent taillées pour l'abandon et d'autres, sévères et compliquées, étouffent sous la formule arrimant à leur base des arguments de petite taille répartis çà et là sur une étendue quasi rase, aride, en tous points univoque, occupant de la sorte une surface dont personne, du moins pour le moment, ne perçoit la limite pas plus que l'arriéré

⊙ actualisant un paysage où tout se vaut, une lumière générique se déverse quand sont admis de temps en temps à l'existence, comme par provision, de gros camions tractant de longues remorques peintes au minium ou des plateaux bâchés déplaçant l'air à grandes brassées, dérisoires malgré tout, quel que soit le panache encrassé qui les suit à la trace; la lumière d'ici ne heurte pas — premier moteur jouissant de sa propre vitesse —, n'accommode pas, réfléchit peu malgré le verre fumé du pare-brise et le miroir de courtoisie souillé par une trace de doigt; elle deviendra plus tard cette lueur laborantine qu'on a vue mille fois et sur quoi l'habitude a fondé la croyance en un retour du jour; l'heure venue, pylônes en feu, elle signera la fin de l'épisode, confirmant au passage qu'il est toujours question d'un sentiment à flux tendu dès qu'il s'agit d'un coude-à-coude vers l'origine (sous sa rotonde néoclassique, dans l'emballage d'un satin général lui prêtant une morgue de manchot, le Capital aura beau jeu de l'ignorer)

⊙ se rêvant au service d'un sismographe intime, l'œil mien, œil du présent, n'accroche rien ni n'enregistre; organe encore, il ne procède pas, ne se rebiffe pas, s'égare donc, s'en tient à ce qui le frappe — sténopé ordinaire de la boîte à sujet — et qui se perd déjà; à sa décharge, il faut dire qu'il peine à brouter, à s'abouter, n'est alerté par rien, en somme, si ce n'est la démesure en acte qu'un ciel monumental, délavé par endroits, rehaussé à 11 heures par la bave d'un *jet*, rend encore plus sensible, c'est-à-dire plus crue, mutique, à deux doigts d'irradier, offrant où qu'on se trouve le spectacle uniforme d'un fond archi-tendu, hostile au contre-don

⊙ si l'endroit interdit pour l'instant l'ouverture d'une chambre, ce n'est pas une question de morale mais d'espace et de concordance des temps

⊙ avant-bras à la portière, vitre baissée, je sens l'air qui se fige avant de se poudrer le nez; depuis mon arrivée, les cellules prolifèrent, l'heure tourne sans aiguilles; ça tombe bien, je sais devoir rouler longtemps, ai rendez-vous, m'absente à proportion, fabrique comme en sous-main le souvenir

⊙ lundi, je loue donc une voiture — je la voudrais rapide et soucieuse des détails, dis-je, — vite et lente? traduit-il mal — en tout cas, un engin silencieux à l'oreille absolue, si vous voyez ce que je veux dire, le moins fluorescent qui soit; je voudrais aussi pouvoir disposer, mardi, jeudi, etc., d'un coffre partagé, d'un bidon d'eau potable, d'une poignée de turquoises et, pardon d'insister, j'aimerais qu'une radio embarquée sache beugler, on ne sait jamais (pub, tubes, rien de spirituel); ce sera l'unique moyen, voyez-vous, de vérifier que la roche sait faire la sourde oreille quand les flaques se préparent; le type me dévisage, me demande mon permis, consulte son fichier, revient à lui, ôte ses gants, m'indique où se trouve le parking et me passe le trousseau; entre-temps, comme s'il voulait masquer sa gêne ou trouver un complice, le monde retourne dans sa loge

⊙ moqueur chante, c'est normal, j'ai fait le plein ; parti tôt ce matin après une nuit grise, rompu malgré les pauses allouées toutes les deux heures au prétexte d'un café insipide resservi sans effort ni plaisir dans un mug, abruti de surcroît par un trajet que j'estimais moins long, plus suggestif, moins coûteux physiquement, je roule vers midi, simple étui que je suis, à l'allure constante du poème jusqu'au prochain motel, un orage à mes trousses ; de tous côtés la prairie annonce la couleur ; elle crie « n'arrête pas ! »

⊙ moqueur chante, longue phrase pneumatique à bec courbe; pas un saule ne bronche

notes pour une conférence imprononcée

- 1 Le voyage que fit Aby Warburg (1866-1929) en Amérique dura cinq mois.
- 2 C'est en 1896, trois ans après avoir rédigé sa dissertation sur *La Naissance de Vénus* et *Le Printemps* de Botticelli, qu'il séjourna chez les Hopis.
- 3 Il avait alors vingt-neuf ans.

- 4 Bien qu'il en rendît compte publiquement le 21 avril 1923 d'une façon aussi circonstanciée qu'instruite, Warburg n'a pas pu assister en personne à la danse du serpent ayant lieu chaque année au mois d'août à Oraibi.
- 5 Vingt-sept années se sont écoulées entre la cérémonie qu'il ne vit pas et cette conférence qu'il prononça à la Clinique Bellevue de Kreuzlingen où il était soigné.
- 6 Soit, entre les deux situations, un écart temporel de 9 855 jours.
- 7 Et un éloignement spatial de 9 150 km (soit 5 682 miles).



- 8 Le souvenir de ce rituel plus que singulier, ou plutôt sa connaissance établie de seconde main, nourrie de lectures, de récits, étayée par de la documentation et des témoignages, débouchant sur un *souvenir par procuration*,

pourrait-on dire, a dû faire un chemin suffisamment décisif pour resurgir d'une manière si inattendue à la conscience du pensionnaire souffrant qu'était à cette époque Aby Warburg.

- 9 L'existence du serpent y est pour beaucoup.
- 10 Sa discrétion, sa dangerosité, sa recherche, sa capture également.
- 11 Pour ne rien dire de son endurance ni de sa portée symbolique.



- 12 En racontant à l'aide d'images projetées la cérémonie du *Schlangenritual*, Warburg s'est souvenu de ce qu'il avait vu là-bas pour sertir, déployer, commenter, éclairer ce qu'il n'avait pas pu voir.
- 13 Rien ne prouve que son propos eût été sensiblement différent si lui-même avait endossé le vêtement du témoin avéré de cette danse.
- 14 Rien ne permet d'affirmer le contraire.
- 15 S'il arrive en effet qu'on évoque une chose qu'on n'a pas vue, il arrive aussi bien qu'on ne se souvienne pas de ce qu'on a vu.
- 16 En réalité, s'offrent trois possibilités: a) on a bel et bien vu quelque chose et, au moment opportun, on se met à raconter; b) on n'a pas vu la chose en question et on raconte ce qu'on a appris à propos de ce qu'on n'a pas vu, ce qui,

loin d'exclure la réflexion, en fait une ressource précieuse;
c) ignorant qu'on a vu, quand bien même ce fut le cas, on
n'a tout bonnement rien à raconter.



- 17 Sachant qu'il n'a pas vu tout ce qu'il aurait pu voir, Warburg
a néanmoins observé et pressenti mille et une choses inou-
bliables chez les Hopis.
- 18 Ayant également vu bien autre chose que ce qui se voyait,
ayant en outre rendez-vous avec sa propre histoire, il se
devait d'en parler tôt ou tard.
- 19 C'est à l'exposition de cela qu'il consacra sa conférence,
laquelle, il convient de l'observer, fut proche à plus d'un
titre de ce qu'on nomme à présent une « performance ».
- 20 À quoi il faut ajouter qu'une telle « performance » se
confondit avec l'exposition performative de sa santé
intellectuelle.
- 21 Si pour pouvoir être dite la chose qu'on n'a pas vue doit
s'inspirer de ce qu'on sait d'elle, le non-souvenir d'une chose
réellement vue demeure pour sa part assez inexplicable.
- 22 Qu'est-ce qu'un témoin? Peut-être moins celui qui a effec-
tivement vu que celui qui entreprend de raconter, puisqu'en
l'absence de récit tout se passe comme si rien n'avait eu lieu.
- 23 Il va de soi qu'un aspect discutable de cette affirmation
réside dans ce qu'induit l'adverbe *effectivement*.

- 24 On est parfois tenté de tenir chaque témoin pour un affabulateur, fût-il de bonne foi, ou plutôt pour un *fabulateur* plus ou moins fiable dans la mesure où ce qui a été vu ne saurait jamais absolument coïncider avec ce qu'on essaie d'en dire, en dépit des efforts consentis.
- 25 Toute narration est en effet à l'expérience vécue ce que la course éperdue d'Achille (ou du lièvre) est à l'impassible souveraineté de la tortue.
- 26 L'un ne peut rejoindre son autre pour cette raison même.
- 27 De sorte que raconter se fait toujours en pure perte.
- 28 À ceci près qu'on ne raconte pas seulement en racontant.
- 29 Raconter ne consiste pas, en recourant aux mots, à dupliquer l'événement.
- 30 Raconter transpose et transfigure.
- 31 Raconter change tout souvenir, réel ou supposé, en une sorte d'objet luminescent exposé à la lumière noire du discours.
- 32 Cela produit chez celui qui écoute une sensation apparentée à la vision, même si « parler, ce n'est pas voir », comme le remarque Blanchot.



- 33 Ce qui est raconté ne donne pas accès à la chose même mais témoigne de l'effet de son absence sur la langue.
- 34 Le coefficient de réalité de la chose racontée, toujours variable, procède du simple fait qu'elle est dite.

35 Tel est le propre de toute évocation.



36 Une chose est voir la chose, une autre voir ce qu'elle nous fait dire.

37 Une autre encore voir ce qui est dit par un autre que soi.

38 Si vous voyez ce que je veux dire.



39 On se souvient de la subtile définition de l'*ekphrasis* que forgea le sophiste alexandrin Aelius Théon.

40 « Un discours qui nous fait faire le tour de ce qu'il montre en le portant sous les yeux avec évidence ».

41 Contrairement à ce qu'on estime d'ordinaire, l'*ekphrasis* est sous ce rapport bien plus qu'une description.

42 Car montrer comme elle prétend le faire n'est pas décrire seulement, autrement dit n'est pas dépeindre.

43 L'*ekphrasis* implique une sorte de « tournage » — lui même homogène au « montage » que pratique implicitement tout discours —, lequel provoque en même temps une dépense giratoire imaginaire autour d'un objet qui lui sert tout à la fois de motif et de pivot.

44 En suivant Aelius Théon, on n'est pas loin de penser que l'*ekphrasis* entretient avec le cinéma un rapport infiniment

plus suggestif que celui qu'aurait une banale description avec un quelconque objet.

- 45 Tout se passe en effet comme si le mouvement du discours qu'est l'*ekphrasis*, ou plutôt le discours comme mobile du mouvement qu'elle permet, nous mettait nous-mêmes en mouvement.
- 46 Comme s'il faisait de chacun de nous, auditeurs ou lecteurs, le satellite spirituel de l'objet révélé, exhibé par les mots.
- 47 Car il s'agit, précise le maître de rhétorique, rien moins que d'en « faire le tour ».
- 48 De déclencher par conséquent une espèce d'embarquée copernicienne.
- 49 L'*ekphrasis* ne doit donc rien au protocole statique d'un procès-verbal.
- 50 L'*ekphrasis* suscite une chorégraphie mentale.
- 51 Son phrasé en est la bande son.



- 52 Si tout se passe bien, quiconque tourne autour de l'objet évoqué parvient à le « voir » et pourra ultérieurement se rappeler ce qu'il a vu en ayant lu ou écouté.
- 53 En sorte qu'à son tour il pourra raconter ce qu'il a vu ou cru voir.

